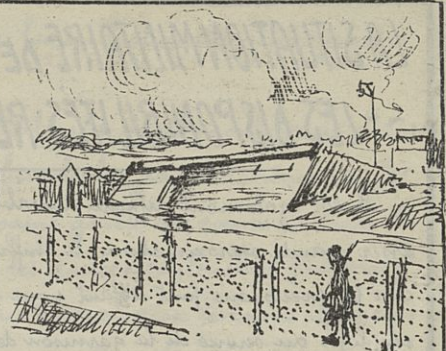


# LE COURRIER

## : JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION  
CAMP DE ZEIST

RÉDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE RÉDACTION: QUINTENS-VERBIST-DE ROUX-LORENT.

TOUS LES JOURS  
DE 9 À 11 H.  
SALLE XVIII.

### AUX POÈTES INTERNÉS

Le "Courrier" organise un grand concours de poésies.

Quatre prix:

Pour la plus belle poésie française: 2 flor.

id id id id flamande: id

Second prix français: 1 flor.

id id flamand: id.

Le sujet doit être pris dans le camp.

Longueur de la poésie: minimum: 24 vers  
maximum 30 id.

Dernier délai pour la remise des poésies

Dimanche 19 Mars à 12 h.

Les plus belles poésies seront publiées.

Jury: Le comité de Rédaction

### REFLEXIONS

"Peut-être est-il trop tard pour parler encore d'elle" disait le poète des "Nuits".

Le journal où s'alimentent mes impatiences quotidiennes est là, sur ma table, et mes yeux ne se peuvent détacher des lignes où les grandes puissances, en une proclamation solennelle, déclarent qu'elles ne remettront l'épée au fourreau qu'après la restauration de la Belgique dans son indépendance politique et économique.

Quand je dis "grandes puissances", il faut en excepter l'Allemagne, évidemment; en fait, de déclaration solennelle, Germania en est restée à la séance ou, du haut de la tribune du Reichstag, Bethmann-Hollweg, sinistre prince sans rire, assimilait l'acte reconnaissant notre neutralité à un chiffon de papier.....

Je médite et je m'arrache aux contingences de la vie terre-à-terre; déjà ma pensée, du sommet des hauteurs inaccessibles qu'elle a gravies, voit poindre l'aurore des jours meilleurs.

Cette déclaration vient à son heure: au moment où la Belgique - pauvre terre dévastée d'où émergent, sinistres, les ruines d'Ypres et de Louvain - est en butte aux sollicitations insidieuses et déguisées du colosse teuton, il fallait qu'une telle proclamation vint pallier les velléités de découragement et de lassitude qui affichent ceux à qui les événements actuels n'ont rien appris. Que ces trembleurs se rassurent donc: la paix - dans son lacanisme ce mot impersonnel a tant d'harmonie pour ceux qui souffrent

- surgira des ténèbres sanglantes dans une auréole de lumière où apparaîtra notre prospérité future.

Cette pensée est douce à mon cœur. Mais pourquoi faut-il que cette évocation entraîne avec elle, venue des ténèbres de mon être intime, un vœu que bien modestement je me risque à formuler? Je voudrais que cette paix tant attendue et toujours désirée apportât avec elle la consécration de ce sentiment humain qui s'est révélé, dans toute sa splendeur, sur les champs de bataille: la fraternité.

Ah! si l'Allemagne n'était pas là, telle une pieuvre étendant ses innombrables tentacules sur ce qui l'environne, vite, je chanterais avec Béranger, le Béranger de nos aïeux.

"Peuples, formez une sainte alliance

"Et donnez-vous la main....."

Mais, je vous le demande, l'honnête homme peut-il tendre sa main loyale à l'homme qui avance la sienne toute souillée de sang? Ce serait un baiser Sannourette tragique.....

Rejoignons-nous, Belges, des prémisses de bonheur que nous apporte la déclaration des grandes puissances et efforçons-nous de mériter la confiance que celles-ci manifestent envers nous.

En écrivant cette phrase, je ne voudrais pas qu'elle fut interprétée à faux et qu'elle prêtât à équivoque.

Notre pays a montré par sa conduite qu'il était digne de conserver dans l'avenir, la place qu'il avait acquise, par le passé, dans le concert des nations; l'héroïsme de ses enfants a fait, et fait encore, l'admiration du monde entier. Mais est-il nécessaire que nous dénaturions ces qualités par des défauts qui font de nous, Belges, des êtres dénigrés, méfiants, peu respectueux des opinions d'autrui, des hommes aux idées souvent étroites, mesquines, sectaires? Demandons-nous, pour employer une expression que les événements actuels ont créée, si l'union sacrée existe bien parmi nous. Hélas, je crains bien que cette union n'est pas et que notre grande famille d'internés soit bien souvent agitée par des dissensions intestines. Cette constatation ne va pas sans mélancolie et j'adjure ici mes frères en internement de se montrer, les uns vis-à-vis des autres, pénétrés de ce respect humain qui fait la force d'une nation.

Combien de fois n'ai-je pas été surpris - doucement, faut-il le dire? - en écoutant les discussions, dont toute aménité était exclue; entre des groupes d'internés parlant des langues différentes et s'efforçant, par des paroles imprudentes, de créer une atmosphère d'inimitié entre des hommes qui sont Belges avant tout! Voyons, est-il bien vrai que les habitants d'Anvers soient supérieurs aux Montois ou que les fils d'Artevelde doivent s'incliner devant les enfants de Liège? De même, quel besoin avons-nous de ridiculiser les opinions respectables de nos frères, coupables de suivre d'autres directions dans le domaine religieux ou philosophique? La vérité est que nous avons tous à apprendre les uns des autres et que les qualités des uns, pour être mises en relief, ont besoin de l'expérience des autres.

Que l'on veuille bien ne pas se le dissimuler: ces discussions dénotent un état d'âme dont les manifestations ne sont rien moins que dangereuses. Certes, je n'attribue pas à ces manifestations une portée qu'elles ne peuvent qu'elles ne doivent pas avoir: je considère qu'elles résultent plutôt de l'esprit particulariste dans lequel nous avons été élevés et des idées préconçues qui ont bercé notre enfance - Un spectateur non averti, un étranger qui nous ignore, serait frappé de ces divergences d'idées, de ces discordances de ton. Il croira le mal profond, la plaie insondable - Nous seuls, savons que cette plaie est toute superficielle.....

Il faut donc, dans notre sphère réduite, nous efforcer de réagir: donnons à tous le spectacle de l'union.

Inspirons-nous de cette vérité que nous sommes Belges, quelles que soient nos convictions et notre langue respective. Belge est notre nom de famille!

L'heure de la délivrance est proche: au rugissement du fier lion flamand se mêle le chant triomphant du Coq wallon, dressé sur ses ergots.....

..... Quand la paix régnera de nouveau sur la terre, la Belgique renâtra, plus belle, de ses cendres: elle aura besoin de tous ses fils et ne leur demandera pas s'ils sont nés sur les bords fertiles de l'Escaut ou si le vent âpre de l'Ardenne a bercé leur balbutiement.

Ce sera la fraternité dans le grand travail: le relèvement de notre Patrie.

E.W.



## LA SITUATION MILITAIRE DE L'ALLEMAGNE ~ LES DISPONIBILITÉS RESTANTES ~

Il est également difficile d'évaluer, même avec une assez grande approximation, le chiffre des combattants, car les précisions font défaut pour le calcul des effectifs employés au service de la garnison des places, à la garde des prisonniers à la sûreté des voies de communication, aux convois automobiles, etc. On ne connaît pas non plus le nombre des hommes mis en sursis d'appel ou restés à l'étranger.

Ce que nous savons cependant, c'est ce qui reste comme réserve suprême dans les dépôts de l'intérieur. Par les neutres comme par les renseignements officiels de l'Empire, nous connaissons les levées successives faites par le Gouvernement allemand. Les classes de 1914 et 1915 sont sur le front. La classe de 1916 est, comme la nôtre, à l'instruction, avec les engagés volontaires de la classe de 1917. Les dépôts ne comprennent, en outre, que les classes du landsturm, deuxième ban, non instruites. L'appel de ces dernières classes, qui ont de 39 à 45 ans et qui n'avaient jamais fait aucun service militaire, montre bien qu'on a pris dans les classes plus jeunes, tout ce qu'il a été possible de prendre.

Le total des disponibilités ne doit pas dépasser un million d'hommes.

L'Allemagne procède actuellement au recensement des jeunes gens au fur et à mesure qu'ils entrent dans leur dix-huitième année; ceci est normal et conforme à la législation allemande. Ce qui ne l'est plus, c'est le recensement discret qu'elle fait maintenant des hommes au-dessus de 45 ans. Or il faut compter au minimum cinq à six mois pour que ces classes (jeunes et anciennes) soient recensées, revues, appelées et instruites, et on ne peut que les qualifier autrement que de "fonds de tir".

Donc, au courant du deuxième hiver de campagne, l'Allemagne ne pourra réparer ses pertes que pendant cinq mois au plus, à condition que les pertes ne dépassent pas 200.000 par mois. Et l'on peut déclarer, sans crainte d'erreur, que, avant la fin de l'hiver 1915-1916, l'Allemagne ne disposera plus que de jeunes gens de 19 et 18 ans et de landsturmer de 40 ans et au delà qui n'ont jamais fait aucun service militaire. Elle ne pourra y ajouter que les blessés guéris dont la valeur physique et morale diminue fatalement avec la prolongation de la guerre.

Par conséquent, les Allemands en sont réduits désormais à suffire au développement de leurs opérations avec les armées actuellement en ligne. Toutes les offensives qu'ils ont faites depuis le mois de mai dernier, tant sur le front russe que sur le front balkanique, n'ont pu être réalisées que par prélèvements d'effectifs sur d'autres fronts. En particulier, l'armée des Balkans a été constituée avec une dizaine de divisions dont la plus grande partie provenait du front russe.

Grâce à la remarquable organisation de leur réseau de chemins de fer et à leur situation centrale, les allemands peuvent opérer ces navettes stratégiques et ces transports intenses de troupes qui font combattre les soldats allemands tour à tour dans les plaines russes, sur les bords de l'Yser et de l'Oise et dans les Balkans. Mais on doit comprendre l'usage qui résulte, à la longue, de l'emploi des mêmes corps sur tous les fronts avec des renforcements de plus en plus insuffisants. Et cette

usage se manifeste déjà dans l'arrêt de l'offensive en Russie et dans l'impuissance de plus en plus manifeste sur le front occidental.

On fait courir de temps en temps le bruit que les allemands feront un gros effort de notre côté. Il faut nous tenir sur nos gardes tout en maintenant notre ascendant. Mais nous croyons avoir montré, dans cet exposé de leurs disponibilités, qu'ils ne pourront y employer que des forces affaiblies.

Il y a tout lieu de croire que, dans un avenir qui n'est pas éloigné, l'impossibilité de réparer leurs déchets les obligera à raccourcir leurs fronts, sous peine de les voir briser par les armées renforcées de la coalition. Ce sera le prélude du recul et de la défaite.

(N° 3. Lettre à Paris les Français)  
General Malletière

## LA MÉLINITE

La formidable consommation d'explosifs qu'exige cette guerre met sous nos yeux depuis le commencement des hostilités, des mots nouveaux avec lesquels nous avons dû nous familiariser. Nous connaissons déjà, en dehors de la poudre noire ordinaire, la poudre dite "sans fumée", la poudre B - qui charge les cartouches de nos fusils. La dynamite ne nous était pas non plus étrangère, étant employée, depuis une quarantaine d'années, dans les grands travaux publics et dans les mines.

Mais, qu'est-ce que la mélinite, qui charge nos obus, la créosylite, qui l'accompagne, la tolite, la schneisélite, la chiddite? De quoi sont chargés les torpilles qui entrent sournoisement les plus puissants navires? Tout d'abord qu'est-ce que la mélinite?

La mélinite, c'est de l'acide picrique, corps utilisé en teinture, et que l'on rencontre dans le commerce sous la forme de longs cristaux prismatiques, plats et enchevêtrés ou en paillettes brillantes. L'acide picrique est le principe détonant des picrates, très sensibles au choc. L'explosion des recipients de picrates, place de la Sorbonne à Paris, en 1869, n'est pas encore oubliée. A l'état pulvérulent, l'acide picrique détone sous l'action d'une amorce de 1 gr. de fulminate de mercure. Déjà en 1867, un chimiste italien Berlinetto, avait songé à utiliser les propriétés explosives de l'acide picrique, en le mélangeant à diverses autres substances. Mais son instabilité avait fait abandonner le projet. Il fallut qu'en 1885, Turpin reconnut que l'acide picrique pouvait être fondu sans danger, et qu'à cet état de fusion il restait parfaitement insensible au choc, tout en conservant ses précieuses propriétés explosives. Cette découverte de Turpin nous a donné la mélinite de milieu (latin) miel d'acide picrique qui est de couleur jaune, fond - dit Turpin - comme du miel ou du sirop de caoutchouc.

Si nous l'appelons mélinite, les Allemands l'appellent picrite, les Autrichiens cerarite, les Anglais lydite, les Japonais schuise, du nom d'un de leurs polygones où se firent les essais de chargement et de tir des projectiles. Le nom de lydite vient du polygone anglais Lydd. L'acide picrique fondu, ou mélinite, est employé seul, ou mélangé à divers corps détonants. La picrite allemande est formée de 90 à 95 parties d'acide picrique et de 5 à 10 parties d'un autre explosif le trinitrotoluol qui on appelle aussi trityl ou trolute. Nous avons rencontré ce mot, quelque peu rebarbatif, de trinitrotoluol, dans les renseignements publiés sur les recherches faites, au laboratoire municipal de la ville de Paris, par son distingué directeur, M. Kling, sur les bombes que nous distribu-

ent les Zeppelins. Ces bombes étaient chargées au trityl. L'acide picrique, il est utile ici de le dire - s'obtient en traitant le phénol ou acide phénique par les acides sulfurique et nitrique. Si au lieu de phénol, on emploie le créosol, corps de la même série, on obtient l'acide trinitro-crésylique ou créosylite, que l'on mêle à la mélinite, dans la proportion de 60 de créosylite et de 40 de mélinite. C'est là un chargement adopté par nos obus. Le mélange de créosylite et de mélinite à 70 %, forme une masse pâteuse qui se prête très bien au chargement par compression.

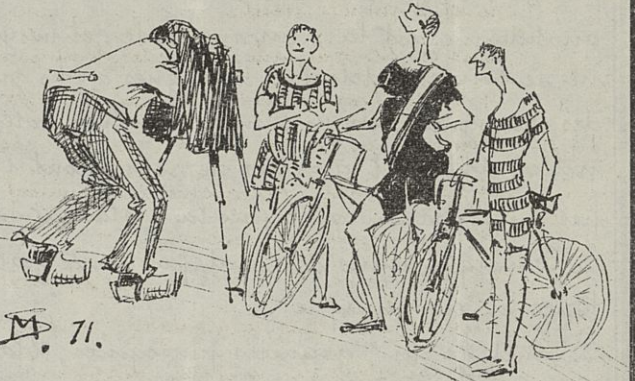
(Lectures pour tous)

## UN WIELERBAAN AU CAMP DE ZEIST

Camarades, amis lecteurs, veuillez ne pas vous effrayer, ce n'est qu'un vélodrome. Oui, il paraît, selon le "Edelegraaf", qui le tient d'une "betrouwbare bron", que nous allons être dotés d'un vélodrome. Alleluia!

Ce projet éminemment patriotique réjouira le cœur de tous les internés.

Il répond à une grande nécessité. D'aucuns ignorent, peut-être, que nous comptons parmi nous une des gloires du vélo belge: M. Louis Heusghem. Excusez-moi si je n'en cite pas d'autres, je ne suis qu'un ignare, un profane pour le noblesport. Oui, nous aurons un vélodrome de 500 m. de piste. L'entrée sera payante, cela va sans dire. Chers élèves, qui avez dû si souvent manquer aux classes pour des courses de génie derrière le camp, réjouissez-vous c'est à la création de ce vélodrome que vous avez travaillé.



Pageons que bientôt s'ouvrira un magasin de vélos et de fournitures.

Je recommande ce vélodrome aux agents et aux gendarmes. Grâce à lui, ils pourront dire plus souvent encore que par le passé: nous sommes sur la piste.

Thomas Bouffart.

## AU JOUR LE JOUR

23-2. La question du jour: a-t-on reçu réponse aux lettres marquées du timbre spécial?

L'impatience se lit sur tous les visages.

24-2. Le camp offre partout un féerique coup-d'œil. Une neige abondante, tombée durant la nuit, a étendu partout un épais tapis blanc. Aux toitures pendent des stalactites cristallines qui font songer aux ornements d'un arbre de Noël. En quelques endroits elles servent de soutien à la neige qui surplombe.

Les fossés, les canaux, les accidents de terrain sont comblés. Le camp n'est



plus qu'une plaine idéale, éblouissante à voir.

25-2. Le froid est vif, les chemins des glissières, les passants se pressent à petits pas, par crainte de la chute. Les internes frileux se pressent dans les cantines et dans les salles de lecture.

26-2. En préparant son tram, l'interné discute stratégie. Terdim! Terdim! tu fus la cause que plus d'un dormit mal cette nuit.

27-2. Le "Courrier" nous apporte la bonne nouvelle de la déclaration du Roi en notre faveur.

28-2. Les figures sont au beau fixe. Les Français ont le dessus à Terdim, les internes prennent d'assaut l'arbitrage aux journaux. Oh! ma mère, quel empressement! Jamais on ne s'est autant disputé les feuilles de chou qui pénètrent au camp. Pourquoi les rédacteurs de gazette ne mettraient-ils pas dans leurs intérêts le généralissime Joffre?

29-2. Le temps relativement bon permet la flânerie.

Dans le ciel sept avions prennent le frais. Sur terre les internes badaudent. Le nez en l'air, ils boyaient aux avions, à l'horloge à la cloche. Que d'innovations! Une horloge, une grande, presque complète, il ne lui manque qu'une aiguille et le mouvement.

Une cloche qui tinte, toutes les demi-heures si la sentinelle gracieuse lui prête vie.

1-3. Pour ne pas perdre les habitudes nomades de la vie civile, les internes déménagent, pas tous malheureusement.

A 8 h. ce matin, c'était un pittoresque défilé d'artilleurs, de lignards, portant leur sac à paille, un filet, des planches tous les objets qu'un soldat débrouillard ramasse un peu partout depuis 16 mois qu'il est séquestré.

## LA CANTINE DES SOLDATS

Le bâtiment qui frappe plus particulièrement les regards de celui qui, pour la première fois, vient visiter les camps des internes belges, c'est certainement la cantine de soldats. Par sa haute élévation, par le vaste terrain qu'il recouvre, la toute première impression que ressent un étranger, c'est que les soldats doivent y trouver tout le confort et l'aisance désirables. Mais il serait bien vite désillusionné s'il lui était permis d'y passer une partie de la soirée. Aussitôt le dernier repas terminé, la foule est près des portes attendant l'ouverture qui n'a lieu qu'à 5 h. L'heure venue les hommes y pénètrent en avalanche. Certains, toujours les mêmes, choisissent la première place autour du feu qu'ils ne quittent pas de la soirée. D'autres choisissent une table, rassemblent quelques chaises, les gardent à vue en attendant leurs compagnons

de jeux.

Les plus calmes arrivent peu à peu. Bientôt la cantine s'emplit, les chaises deviennent rares. La densité de la foule est telle qu'on est parfois obligé de rester debout dans un coin si on ne tient pas à être lousculé. C'est un va et vient continu. L'aile gauche de ce bâtiment est occupée par le théâtre et la salle des cours; à droite la salle de billard et un petit local réservé aux lecteurs. Dans le fond, les différents comptoirs. On y vend de la bière, des victuailles, du tabac, des articles pour fumeurs, etc. C'est à cet endroit que règne la plus grande animation. Une foule de curieux stationne en admiration devant tous les étalages. Le couloir est toujours comble, aussi faut-il jouer des coudes si l'on veut avancer. On se croirait transporté au milieu d'une foire mais avec cette différence que les spectateurs sont plus nombreux que les acheteurs.

Ce n'est que vers 8 h. que l'animation bat son plein. Puis peu à peu, la cantine se vide, les hommes gagnent leur baraque.

Enfin à 9 h. les lampes électriques s'éteignent, il faut partir.

A. LHOIR.

## INAUGURATION DU VILLAGE --- ALBERT ---

Jeu. 2 Mars à 2 h, un jour printanier propice aux inaugurations, s'est ouvert solennellement le village Albert.

Il est situé à mi-chemin entre Amersfoort et le camp à l'arrêt dit "De Bie".

Très gentil d'aspect, d'une ordonnance régulière, il abrite cent familles de soldats internes.

Chacune a sa chambre, son petit "home", qu'elle a arrangé elle-même, grâce à la générosité de l'Etat hollandais par l'intermédiaire d'un comité directeur.

Celui est formé de M<sup>me</sup> Euyking, M<sup>me</sup> Baams, M<sup>me</sup> Mulder, M<sup>me</sup> la baronne van Euyll van Pleuten, M. M. les capitaines Van Hluten et Braams.

L'inauguration a débuté par un discours de Monsieur le Baron van Euyll.

Les enfants que M<sup>me</sup> Bruchoux, institutrice et le M<sup>at</sup> des logis Wery, instructeur dirigeaient, chantaient des chœurs.

L'harmonie du camp I jouait ses petits airs gais et entraînants sous la direction de son chef M<sup>r</sup> Crochy.

Le village a été construit par M<sup>r</sup> le Capitaine du génie Beltmann avec comme conducteur des

travaux le M<sup>at</sup> des logis Sloopmacher, entrepreneur à Liere.

Ce petit coin de Belgique s'entourait jeudi d'une atmosphère toute familiale, dans les chansons, les rires, la baine et saine gaieté des coeurs contents et reconnaissants et les douces senteurs de chocolat. Car un goûter a été servi aux femmes et les enfants par les dames du Comité directeur.

Le village est très complètement organisé avec une école qui peut se transformer en église, un grand bâtiment où les femmes pourront trouver une occupation répartie, un lavoir, un bain-douche, une centrale électrique, une ambulance, un magasin.

La direction matérielle est assumée par la S<sup>r</sup> Roosendael. Chaque famille reçoit par jour 35 cents et 20 cents par enfant. Elle paie 75 cents de loyer par semaine. La sécurité matérielle complète est assurée à 100 de nos camarades pères de famille.

La reconnaissance de tous s'est manifestée joyeusement. On sentait un air de libération, la joie de ne plus devoir se débattre avec la misère toute proche.

Nous avons emporté de cette petite fête le meilleur souvenir et le contentement de savoir réunies tant de familles jusqu'ici éparpillées dans des tendis aux prises avec des harpagons.

Un très vif merci à Monsieur le Capitaine Braams qui fut notre complaisant cicerone

A. L.

## REUNIONS ET CONFÉRENCES

Amor nos autes. Jeu. 6 Mars à 6 1/2 h.

Théâtre du Camp II.

Théâtre du Camp I.

Dimanche 5 Mars, Mardi 7 et Jeudi 9 :

Ernest, chauffeur pour James, par Breton, vaudeville en un acte

Gontran se marie, par Aubergeon, vaudeville en un acte.

Intermèdes

Atletude: Blanche Calme, 3 actes Pierre Tronderage.

Éducation physique: La salle de gymnastique est ouverte tous les jours de 9 à 11 1/2 et de 19 à 21 heures.

Cercle d'Études: Mardi 7 mars:

Le Théâtre d'Alfred Capus.

Étude par M<sup>r</sup> Gilquin.



- LA CANTINE DES VISITEURS -

## ÉCOLE DU TRAVAIL

Les élèves ayant suivi le cours de Brancardiers de la Croix Rouge, auront bientôt l'occasion de se présenter devant un jury officiel pour l'obtention du diplôme légal.

Nous recommandons vivement aux candidats la fréquentation assidue des répétitions qui seront annoncées par voie d'affiches.

D<sup>r</sup> de Beir.



# DISTRACTION

Le brave colonel du ... régiment était occupé à inscrire son avis sur les demandes de plusieurs poilus qui désiraient passer dans l'aviation. Au dessous de ces demandes, son secrétaire avait placé celle du soldat x... qui réclamait l'autorisation de contracter mariage par procuration. Le colonel était pressé, il crut que la requête du soldat x... était la même que celle de ses camarades. Et il l'annota en ces termes:

" J'ignore si le candidat a des aptitudes spéciales. Sera jugé sur place avec d'autres concurrents.

Depuis ce jour, le soldat est inquiet; il se demande s'il doit donner suite à ses projets matrimoniaux. (Le cri de Paris)

# BLAGORAMA

Un sergent enquirandait, avec conviction, le nommé Pitje, un bleu semblant peu débrouillard: " Carottier... fainéant! "

Pitje.....  
Le sergent " Abruti... triple idiot! "

Pitje.....  
Le sergent " Je suis sûr que tu es le plus bête de toute ta famille.

Pitje..... Pardon, mon sergent.  
Le sergent (intéressé) " Comment, il y en a encore un plus bête que toi? Et que fait-il donc ce malheureux? "

Pitje: " Il est sergent dans un autre régiment! "

Béchu: " Mon capitaine, si c'était un effet de votre bonté, je serais heureux " que vous m'octroyassiez quinze jours de permission pour convoler. "

Le capitaine " Ce manier! Hé bien, elle est bien jolie la petite? "

Béchu " Non, mon capitaine... "

Le capitaine: " Alors elle est gentille au moins? "

Béchu " Non, mon capitaine... "

Le capitaine: " Voyons le papa a le sac? "

Béchu: " Non, mon capitaine... "

Le capitaine: " Mais alors, palsambleu, pour quoi l'as-tu choisie? "

Béchu: " C'est que, mon Capitaine, tous les

camarades racontent qu'elle est si aimante! "

Machin, caporal à la 2<sup>e</sup> du III: " Dis donc, l'ancien, passe moi donc la pipe "

L'ancien: " Voilà. "

Machin: " Hé, Chose, tu n'aurais pas du tabac? "

Chose: " Éiens "

Machin: " Et toi l'Enflé, prête-moi donc une allumette. "

L'Enflé: " La voici. "

Tous en chœur: " Heureusement qu'il a sa g... pour fumer. "

à l'infirmerie.

Le médecin major " Un lavement copieux au 16.

L'infirmier fonctionne en pompe foulante.

Le médecin major: " Mais, nom d'un chien, faites donc attention, je dis au 6 et non pas au 16.

L'infirmier, sans quitter la position, fonctionne en pompe aspirante.

Pauvre 6!

En campagne.

Un chef à un trainard

" En voilà encore un qui arrivera à la fin des hostilités, en n'ayant dans la peau que les trous qui sont à... l'ordonnance! "

Mars.

# CERCLES D'ÉTUDES

En décembre dernier un cercle d'études a été formé au Camp de Zeist. Toutes les bonnes volontés y sont admises. Toutes les questions y sont abordées, à l'exclusion de celles qui pourraient attenter aux convictions religieuses ou philosophiques des membres.

Les organisateurs déclarent poursuivre un but: rapprocher les Flamands et les Wallons; faire estimer d'avantage la Belgique par l'étude de son passé historique, littéraire, artistique, par l'étude de son industrie, de ses ressources.

Il faut que les Belges prennent de plus en plus conscience de leur nationalité, de leurs forces en vue de la lutte économique prochaine.

En conséquence, les organisateurs demandent, et ce désir est tout un programme, que chacun apporte une pierre à l'édifice qu'ils se proposent de bâtir.

Des causeries sont organisées chaque semaine sur un sujet littéraire, économique, scientifique, ou d'utilité sociale.

Ces causeries sont suivies éventuellement de discussions qui permettent toujours de mettre en lumière les points paraissant obscurs aux auditeurs.

Les séances, agrémentées de lectures et de récitations qui contribuent à développer les facultés d'élocution de chacun, ont lieu chaque semaine.

Terminons en disant que le Cercle d'Études des constitues, dans la grande famille des internes, un groupement spécial où chacun pourra trouver un débouché à son activité en même temps qu'un puissant reconfort moral.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. M. Delca (salle des professeurs) et Heve, (bur. 23 camp II)

E.W.

# CERCLE D'ÉTUDES

SEANCE DU 29 FÉVRIER 1916

Avec une compétence à laquelle il convient de rendre hommage, M. Mahieu nous a présenté une étude sur l'horlogerie.

Après avoir esquissé l'histoire de l'horlogerie et montré la transformation de cette industrie dans le cours de siècles, le conférencier nous a donné un aperçu très intéressant des conditions de travail de l'horloger.

M. Mahieu, non sans mélancolie, a constaté qu'en Belgique, l'horlogerie traversait une crise, laquelle résultait de multiples causes dont la principale résidait dans l'apparition, sur le marché, des articles " Made in Germany ". Il a formulé l'espoir - et les auditeurs se sont associés à ce vœu - qu'après la guerre l'industrie horlogère ne soit plus tributaire de l'Allemagne.

E.W.

# AMON NOS AUTES

Le samedi 28 courant, charmante soirée au théâtre du Camp II organisée par le cercle "Amon nos autes".

M. Mambour, violoniste nous joue un concerto de Mendelssohn et une Mazurka de Wieniawski.

De nombreux chanteurs wallons nous ont fait entrevoir les richesses de leur répertoire, gage de succès pour nos réunions futures.

M. Echonon, le sympathique pianiste liégeois, accompagnait les artistes.

Nos félicitations à tous ces dévoués.

**BOULANGERIE**  
"DE GULDEN KORENAAR."  
PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE  
PAINS ET PATISSERIE BELGES DE TOUTE SORTE  
**H. KONING ET FILS**  
ARNHEMSCHE STRAAT, 24. TELEP. 97.  
PERSONNEL BELGE  
AMERSFOORT

**VIEILLE TAVERNE HOLLANDAISE**  
= HET KAPELHUIS =  
RESTAURANT - BIÈRES DIVERSES  
**JAC. KEMPKEN**  
COIN DU "L. V. KERKHOF"  
AMERSFOORT

**MAISON BELGE**  
TENUE PAR MAD<sup>me</sup> DAEL  
MOULES ET FRITES À PARTIR DE VINGT CENTIMES  
DINERS À TOUTE HEURE À PARTIR DE 90 CENTIMES  
RUE NEUVE N° 7  
EN FACE LA PLACE "DEN HOF"  
LOGEMENT

**PHOTOGRAPHIE B. J. SERRÉ**  
OPÉRATEUR DE LA MAISON  
= BUYLE DE BRUXELLES  
TRAVAUX DIVERS ET ARTISTIQUES  
PERSONNEL BELGE INTERNE  
CAMP I ET UTRECHTSCHEWEG  
48 À AMERSFOORT  
PRIX MODÉRÉS -- TRAVAIL SOIGNÉ

**HORLOGERIE**  
**J. SPEULSTRA**  
KAMPSTRAAT-13--  
ATELIER DE RÉPARATIONS  
TRAVAIL SOIGNÉ

**CULTIVATEURS**  
PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILERIES D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEILLEURS, DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNISSEUR OU À DÉFAUT, À L'AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE.  
**RAYMOND STEYAERT** RUE DU VERGER THOUROUT (FLORE)

**BOULANGERIE PATISSERIE**  
MECANIQUE  
HOF 30 = DE VOORUITGANG - HOF 30  
AMERSFOORT  
TARTES AUX FRUITS - TARTES AU RIZ  
TOUS LES JOURS  
PAIN AU LAIT ET BISCUITS DE 70 À 72 CENT  
PETIT PAIN AU LAIT  
**TH. VAN NES**

**VOULEZ-VOUS AVOIR UNE PHOTO ARTISTIQUE**  
ADRESSEZ-VOUS À LA  
**PHOTO FRANÇAISE**  
CAMP II (PRÈS DU RESTAURANT)  
TRAVAUX EXECUTÉS PAR UN INTERNE  
**J. VAN WEERT PHOTOGRAPHE**  
RUE DE LA MONTAGNE, 51, BRUXELLES.